



Nous avons examiné avec beaucoup d'attention cette Semeuse qui est déjà très avantageusement connue du public. Au Collège Ste. Thérèse, l'année dernière, toutes les semences furent faites avec cette machine, et le Révd. Mr. Tassé, Supérieur du Collège et membre du Conseil d'Agriculture nous en a fait les plus grands éloges. Elle sème toutes espèces de grains, à raison de 7 à 8 arpents par jour. Un des avantages particuliers des Semeuses est de distribuer le grain plus également et de l'enterrer à une profondeur uniforme. Les bouleverseurs attachés à la machine Rodier, ont de plus, l'effet d'ameublir beaucoup la terre et, par conséquence, de retarder la croissance des mauvaises herbes, ce qui permet au grain semé de prendre le dessus.

Ces machines se vendent à des PRIX MODÉRÉS, et à des conditions faciles.

S'adresser à M. P. A. RODIER, Rue St. Joseph, Montréal.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE.

CHEMIN DE LA FORTUNE

PAR

HENRI CONSCIENCE.

XII

LE RETOUR.

Son regard sévère fit pâlir le pauvre Donat et lui arracha un cri d'angoisse, comme s'il prévoyait un douloureux arrêt. Il bégaya en tendant ses mains tremblantes :

— Pour l'amour de Dieu, cher garde champêtre, faites attention à vos paroles. Vous ferez un malheur ; je tomberai mort à vos pieds. Ah ! ayez un peu de compassion de moi et de votre bonne Anneken !

— Tout doit aller régulièrement et dignement, dit le garde champêtre. Je voudrais bien te dire quelque chose, Donat, qui te fera plaisir : mais je n'en demanderai d'abord la permission,

comme il convient, à ces messieurs et dames.

— Oui, oui, rendez-le heureux, ce bon Donat. Nous vous en serons reconnaissants ! lui cria-t-on de tous côtés

— Donat Kwik, dit le garde champêtre, tu as apporté pour trois mille francs d'or de la Californie, n'est-ce pas ? Non, non, laisse, je te crois sur parole. Tu seras brave et laborieux ? Eh bien, rends ma bonne Anneken heureuse ; je t'accepte pour mon fils. Viens !

Kwik se jeta dans les bras qui lui étaient tendus et embrassa son futur brau-père avec transport en balbutiant, presque fou de joie :

— Brave homme, généreux garde champêtre, je vous respecterai, je vous aimerai jusqu'à mon lit de mort et je travaillerai sans relâche comme un esclave ; nous serons heureux comme trois anges dans le ciel !

Il courut vers Anneken et la serra également dans ses bras ; mais le garde champêtre l'éloigna immédiatement et le blâma de ces manières inconvenantes. Kwik, pour donner

carrière à sa joie, sauta en balançant les bras, dans la chambre : dansa, chanta et renversa les chaises dans sa course insensée. Lorsqu'on tâcha de le calmer, il s'écria :

— Pardonnez-moi ; ce n'est pas ma faute, je suis fou ; il faut que cela éclate ou j'étouffe. Suis-je éveillé ou est ce que je rêve ? Non, non, c'est vrai ; Anneken, la bonne Anneken, ma femme ? Moi, le mari d'Anneken ? — Ah ! monsieur Victor, qui aurait espéré cela quand nous plongeions dans cet abominable puits ?

Et il se jeta au cou de son ami en versant des larmes sur sa poitrine ; mais, un instant après, il s'élança vers la table, prit un verre, le leva et s'écria :

— Encore un toast joyeux ! Messieurs, mesdames, mes amis, je bois à la sante et à la longue vie de mon Anneken, de la *baesinne* Kwik, la fermière de la ferme Bleue, à Aertselaer. Je bois en l'honneur de notre belle et chère patrie, et je bénis Dieu dans le ciel qui nous rend tous heureux ! Hourrah ! Hourrah !

FIN